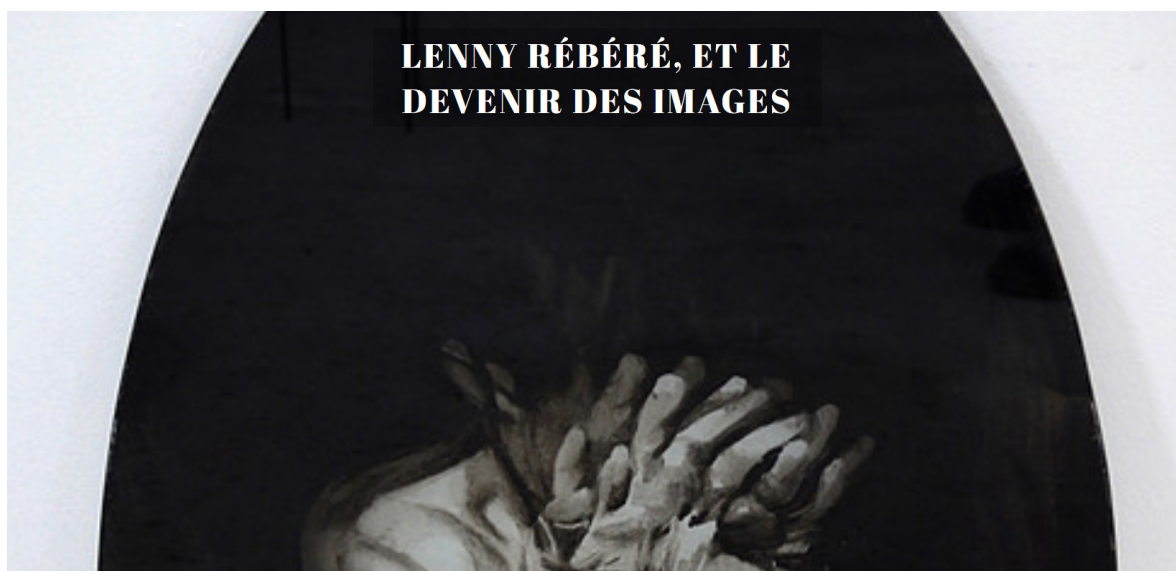


**JEUNES CRITIQUES D'ART**

jeunescritiquesdart.org, novembre 2017

*Lenny Rébéré, et le devenir des images*, Horya Makhlouf



**LENNY RÉBÉRÉ, ET LE  
DEVENIR DES IMAGES**

À 23 ans, Lenny Rébéré achève sa dernière année d'études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts après être passé par l'école Estienne, où il s'est formé à la gravure. À la manière d'un artisan, il y a appris à manier la technique, à construire des perspectives mathématiques et rigoureuses, à penser l'image dans toutes ses dimensions – aussi bien plastique qu'esthétique – et dans tous ses sens, celui de l'écran à imprimer et celui, inversé, de l'empreinte laissée sur le papier par la plaque qu'il a appris à ciseler. Le sens aigu de la construction qu'il a développé sert désormais un travail de déconstruction et de recomposition permanentes des images. Ses œuvres sont des assemblages mystérieux, saisissants objets bâtis à partir de fragments d'images piochées sur internet. Lenny observe, scalpe, recoud, et redonne vie à ce qui s'est désincarné ou dématérialisé.

**Des images en devenir**

Les images qu'il recompose vibrent des histoires dont chacun des fragments qui les constituent sont porteurs. Devenues anonymes, tirées des limbes d'internet dans lesquelles elles se mouvaient au gré des incantations de moteurs de recherches, elles sont ressuscitées par l'artiste qui leur donne de nouveau un corps. Il assemble en moyenne sept à huit images par composition, qu'il choisit d'abord à l'instinct, en fonction des récits que les positions des personnages lui inspirent. Il les lie ensemble à la manière de pièces de puzzle et y ajoute parfois des photographies personnelles, pour compléter l'histoire en train de se faire, et aussi (peut-être) se l'approprier enfin.

**JEUNES CRITIQUES D'ART**

jeunescritiquesdart.org, novembre 2017

Lenny Rébéré, et le devenir des images, Horya Makhoulouf



Pourtant les silhouettes et les visages qu'il fait apparaître sur ses toiles, ses plaques de verre ou dans ses vidéos restent étranges et étrangères. Touche-à-tout, il travaille tous les médiums, mais partout ses personnages semblent inquiets, leurs expressions mystérieuses, ni tout-à-fait tranquilles ni tout-à-fait impassibles. De dos souvent, ou le visage dans les mains, déformés tantôt par le dessin, tantôt par les transparences ou les reflets venus s'immiscer dans la représentation, ils sont à la fois anonymes et familiers. Les silhouettes sont des fantômes, des apparitions qui refusent de se donner entièrement. Leurs empreintes sur le support choisi par l'artiste semblent fragiles, évanescents.

Elles sont faites au fusain sur papier ou sur toile, à la peinture à l'huile et en couleur, ou à l'encre de Chine sur verre, mais, sur quelque support qu'elles s'impriment, elles ne font jamais qu'y passer. Sans cesse, elles perturbent et brisent les lignes. D'abord, celles des architectures dans lesquelles elles s'inscrivent, dont elles cassent la solide perspective en venant y introduire le doute : dans quel espace ces ombres se situent-elle réellement ? Puis ce sont les lignes temporelles qu'elles font vaciller.

**JEUNES CRITIQUES D'ART**

jeunescritiquesdart.org, novembre 2017

*Lenny Rébéré, et le devenir des images*, Horya Makhoulouf



Dans l'espace étrange de l'œuvre ci-dessus (*Sans-titre*, 2017, Huile sur toile, 130×192 cm), les personnages ressemblent aux sujets d'une photographie dont la prise aurait été trop longue, enregistrés par un obturateur ouvert trop longtemps, qui n'aurait pu capturer que leur passage et les traces qu'il aurait laissées sur le papier. Le temps s'arrête et défile dans et sur ces espaces que l'esprit a du mal à recomposer.

Les compositions de Lenny Rébéré sont des constructions minutieuses en perpétuelle évolution. Effacement ou apparition ? L'image n'est pas claire, elle est traversée de reflets et défragmentée par les plans qui s'accumulent. Ces derniers sont ambivalents, ils creusent à la fois la profondeur de l'espace et en soulignent la planéité, ils la désignent comme un entre-deux à la limite de deux mondes : celui des images, virtuel et en deux dimensions, et le nôtre, incarné, réel, et en trois dimensions. Dans *Sans-titre* (2017, crayon et fusain sur papier, 70x100cm, œuvre ci-dessous), l'immense halle percée de grandes fenêtres à l'italienne sous laquelle semblent avancer des corps aléatoires creuse l'espace par des lignes de fuite savamment disposées, mais en même temps l'aplanit tant le grain du fusain qui l'a dessiné semble volatile, et les effets de transparence ménagés par l'artiste brouillent toute certitude matérielle...

## **JEUNES CRITIQUES D'ART**

jeunescritiquesdart.org, novembre 2017

*Lenny Rébéré, et le devenir des images*, Horya Makhlouf



Dans un aller-retour constant entre les deux extrêmes, les œuvres de Lenny Rébéré déploient une réalité autonome et créent un espace autre, étrange et familier, proche et lointain, profond et plat, lesquels semblent revêtir la double fonction que Michel Foucault percevait dans ses hétérotopies :

Ou bien elles [les hétérotopies] ont pour rôle de créer un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée. [...] Ou bien, au contraire, créant un autre espace, un autre espace réel, aussi parfait, aussi méticuleux, aussi bien arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon.

Du flux informatique et virtuel dont il les a extirpées, Lenny Rébéré transporte ses images dans un espace alternatif, depuis lequel elles sont autant des reflets réels que des miroirs déformants.

### **D'une langue des images**

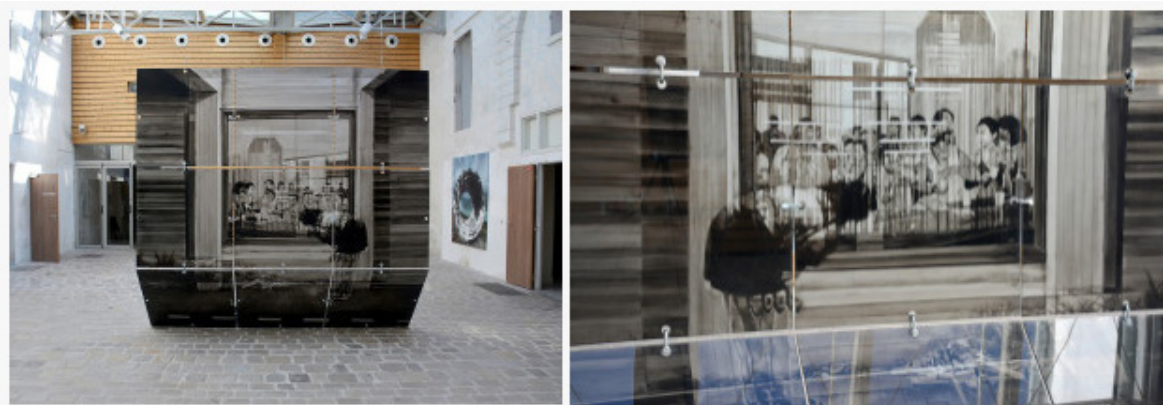
Car les éléments, observés séparément, sont reconnaissables. Ensemble pourtant, ils recomposent un tout difficile à matérialiser. L'art de l'assemblage que pratique Lenny Rébéré ressemble au caprice, ce genre très en vogue à la Renaissance dans lequel les artistes s'essayaient

## JEUNES CRITIQUES D'ART

jeunescritiquesdart.org, novembre 2017

*Lenny Rébéré, et le devenir des images, Horya Makhoulouf*

à composer des ensembles à partir de motifs architecturaux ou ornementaux préexistants. À partir d'éléments architecturaux familiers – un escalier, une colonne, un palier... –, Piranese, dans sa célèbre série des Prisons, recomposait des architectures fantastiques, physiquement impossibles, purs produits d'une imagination débordante venue alimenter une architecture de papier, jamais destinée à être construite. De même, Lenny Rébéré pioche dans le répertoire d'images que lui offre internet les fragments qui servent ensuite ses propres compositions. Isolant là une silhouette de femme penchée vers l'avant, ici l'encadrement d'une fenêtre ou encore un groupe de personnages en pleine fête, il réorganise enfin ces détails dans un tout au sein duquel ils forment une nouvelle phrase visuelle.



Véritables palimpsestes, ses œuvres forment un langage, faits de mots imagés dont le sens se travestit au fur et à mesure des manipulations. Pour le spectateur cependant, ce langage reste codé. Sauf à convaincre l'artiste d'en confier l'origine, il n'y a aucun moyen de savoir qui était cette femme qui regarde par la fenêtre la fête dont elle est tenue écartée, ni d'ailleurs ce que cette dernière est venue célébrer... Et le spectateur s'arrête, scrute, et tente de deviner ce que Lenny Rébéré s'amuse à tenir secret.

D'ailleurs, ses œuvres n'ont même plus de titre. Il y a quelques années, elles adoptaient l'url de l'image qui les avait inspirées. Depuis, la source s'est effacée, et ne restent plus que les figures et les architectures dans lesquelles elles apparaissent. Ne restent plus que ces images énigmatiques, mystérieuses, ambiguës, qui sont toujours des histoires à trous, de celles dont chacun peut devenir le héros, et choisir l'action à venir, à partir de ce que l'artiste laisse finalement presque à l'état d'esquisse.

## JEUNES CRITIQUES D'ART

jeunescritiquesdart.org, novembre 2017

Lenny Rébéré, *et le devenir des images*, Horya Makhoulouf

### Des personnages en quête d'auteur

Les images de Lenny Rébéré sont des scènes de théâtre sur lesquelles le drame semble sur le point d'éclater. Pour l'instant pourtant, le calme est absolu. Dans le décor qu'il a fixé, les personnages qu'il a disposés semblent attendre l'auteur qui écrira leurs répliques. Les apparitions deviennent les acteurs d'un théâtre rêvé dont l'artiste se fait le metteur en scène. Ses tableaux sont à entendre dans le double sens du mot : ils sont ceux de l'artiste en même temps que ceux du théâtre – dans le monde duquel, précisément, le mot désigne la disposition de la scène sur laquelle vont se succéder les actes.



Devant eux le spectateur peut choisir de devenir actif, et endosser lui aussi un rôle : celui du dramaturge qui écrira les dialogues sur le point d'advenir. Nulle part la réception n'est orientée ni le scénario écrit à l'avance. La liberté est totale, offerte dans l'écrin miroitant des mille reflets qui font briller la surface de ses œuvres de verre. Lenny Rébéré se défend de vouloir imposer quoi que ce soit par ses images, préférant, explique-il, « être simple spectateur de la société », et livrer par elles les observations qu'il peut en faire. Par des fragments qu'il recompose et insère dans des compositions fantastiquement familières, Lenny Rébéré espère plutôt amener à se poser des questions qu'à prendre parti. Sur le miroir, le spectateur voit les corps gravés par l'artiste mais aussi son propre reflet, et enfin ceux du monde qui l'entoure. L'association des deux, quoique fortuite et aussi évanescence peut-être que les œuvres, invite à penser un tout dans lequel chaque détail compte. C'est par eux que naissent enfin le sens, que se construisent les histoires, et la beauté.

Les tableaux de Lenny Rébéré happent le regard. Ils sont un puits ambivalent et merveilleux dans le fond duquel se mélangent des images déjà prises et d'autres à venir, des histoires déjà écrites et d'autres à imaginer. À la fois tranquilles et inquiétants, ils sont un

**JEUNES CRITIQUES D'ART**

jeunescritiquesdart.org, novembre 2017

*Lenny Rébéré, et le devenir des images*, Horya Makhlouf

entre-deux-mondes, le seuil qui sépare enfin la vie de sa représentation, mais peut-être aussi du rêve.

Les œuvres de Lenny Rébéré offrent une seconde vie aux images. Elles ouvrent pour nous un monde nouveau, et invitent à méditer l'Incipit d'Aurélia de Gérard de Nerval sous un prisme encore revivifié :

Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants du sommeil sont l'image de la mort ; un engourdissement nébuleux saisit notre pensée, et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le moi, sous une autre forme continue l'œuvre de l'existence. C'est un souterrain vague qui s'éclaire peu à peu et où se dégagent de l'ombre et de la nuit les pâles figures gravement immobiles qui habitent le séjour des limbes. Puis le tableau se forme, une clarté nouvelle illumine et fait jouer ces apparitions bizarres ; – le monde des Esprits s'ouvre pour nous.

Horya Makhlouf